

Voyages.

LETTRES SUR LA SARDAIGNE.

SUITE ET FIN DE LA IV^e LETTRE.

A MONSIEUR C.

La journée était déjà avancée quand je me décidai à abandonner les bois d'orangers et de citronniers, pour aller à Paoli-Latino. Mon guide connaissait un chemin de traverse, qui abrégait la course de deux heures ; le sentier était peu praticable, il est vrai, pour un piéton, mais pour un cheval sarde, disait-il, il était excellent.

Le voyage d'abord fut charmant ; la route serpentait dans la plaine à travers des bouquets d'érables et de genévriers géants ; les chèvrefeuilles et les clématites enlaçaient le tronc raboteux des lièges, et se suspendait à leurs cimes touffues, qui laissaient à peine filtrer sur le gazon quelques rayons de soleil : un filet d'eau, descendu des collines, courait en babilant à travers les roseaux ; les oiseaux chantaient ; les insectes

(1) Voir la dernière livraison (février 1848).